

FÉLIX BLUME

Félix Blume, né en France en 1984, est artiste sonore et ingénieur du son. Il vit actuellement entre le Mexique, le Brésil et la France.

Il façonne le son comme une matière pour créer ses pièces sonores, ses vidéos, ses actions ou installations. Il utilise l'espace public tant comme lieu d'expérimentation que comme lieu de présentation de ses projets. L'écoute est au centre de sa pratique, au-delà du sonore, comme un moyen pour saisir l'imperceptible ou un prétexte à la rencontre avec les autres. Son travail porte l'attention aux êtres qui nous entourent, du bourdonnement d'une abeille aux pas d'une tortue ou au chant des grillons. Il est intéressé par les mythes et l'interprétation contemporaine que l'on peut en faire, par le dialogue entre les humains et le contexte – naturel ou urbain – qu'ils habitent, par ce que les voix nous racontent, au-delà des mots.

L'installation sonore Essaim est composée de 250 petits haut-parleurs reproduisant chacun le son d'une abeille en plein vol.

Suspendus dans l'espace d'exposition, ces dispositifs sonores nous proposent plusieurs expériences d'écoute de l'ensemble à l'individu. Le visiteur est invité à s'approcher pour écouter ces petits êtres au plus près et faire ainsi partie intégrante de l'essaim, en immersion sonore au sein des abeilles.

On peut écouter ces voix comme autant de témoignages individuels de ces ouvrières qui ont tendance à passer inaperçues. On entend leur chant, leur cri ou leur bavardage à la manière d'une chorale aérienne. En immersion au cœur de l'installation, le visiteur peut s'approcher de chaque dispositif et découvrir les vibrations émises par chacune des abeilles, en prenant conscience de la complexité de l'essaim.

<https://felixblume.com/>



URSULA CARUEL

Née en 1976 dans les Ardennes, Ursula Caruel vit et travaille à Montpellier. Elle est diplômée des Beaux-Arts d'Aix-en-Provence et de l'École Supérieure des Arts Appliqués et Textiles de Roubaix.

Ursula Caruel défend un art local et nomade où l'identité du paysage et la question de la mise en vie du dessin sont primordiales. Son processus de création passe par l'observation du végétal environnant les lieux où ses installations sont présentées. Passionnée de botanique, elle étudie les processus de croissance du vivant pour en dupliquer la nature créative. Le dessin devient alors biomimétique et les espaces d'exposition des moments d'équilibre entre le geste et le silence.

En 2017, le Musée du bois de la Haute-Garonne expose son travail sur les arbres. En 2020, le salon DDESSIN Paris présente ses œuvres au sein de la pépinière d'artistes et ses dessins de pommier entrent dans les collections du Mobilier National. Elle crée aussi des livres d'artistes avec des poètes contemporains et participe à des résidences et des workshops

soutenus par le FRAC et la DRAC. En 2021, elle intègre le collectif d'artistes Forest Art Project auprès du botaniste Francis Hallé. En 2022, la DRAC Occitanie soutient son projet de collection internationale d'art végétal.

Pour cette exposition, l'artiste a réalisé une installation-jardin intimiste en convoquant des plantes liées à son histoire personnelle et en résonance avec les jardins de l'abbaye de l'Escaladieu.

<https://www.ursulacaruel.com/>



MATHILDE CAYLOU

Née en 1985, Mathilde Caylou vit et travaille en Alsace. Elle est diplômée de la Haute école des arts du Rhin de Strasbourg.

Pour l'exposition « Jardins imaginaires », elle a sélectionné deux œuvres en verre Les Pionnières et Les Rudérales qui mettent en valeur ces indésirables « mauvaises herbes » longtemps bannies du jardin.

« Les plantes pionnières poussent librement et spontanément, parfois en des endroits insoupçonnés. Elles sont les premières à venir coloniser un territoire. Elles ont la capacité à revégétaliser un endroit et préparer le terrain pour d'autres espèces plus exigeantes. Cet

herbier de plantes est reproduit en verre, de la manière la plus fidèle possible. Ces plantes en verre, transparentes et fantomatiques, semblent pousser à l'intérieur de cylindres de grès. Ces cylindres évoquent des carottes géologiques, sur lesquelles on peut voir les différentes strates du sous-sol. »

<http://mathildecaylou.com/fr>



MIGUEL CHEVALIER

Miguel Chevalier est né en 1959 à Mexico, il vit et travaille à Paris.

Depuis 1978, Miguel Chevalier utilise l'informatique comme moyen d'expression dans le champ des arts plastiques. Il s'est imposé internationalement comme l'un des pionniers de l'art virtuel et du numérique.

Son œuvre, expérimentale et pluridisciplinaire, prend ses sources dans l'histoire de l'art dont il reformule les données essentielles. Son travail aborde la question de l'immatérialité dans l'art, ainsi que les logiques induites par l'ordinateur, tels que l'hybridation, la générativité, l'interactivité, la mise en réseau. Il développe différentes thématiques, telles que la relation entre nature et artifice, l'observation des flux et des réseaux qui organisent nos sociétés contemporaines, l'imaginaire de l'architecture et des villes virtuelles, la transposition de motifs issus de l'art islamique dans le monde numérique. Les images qu'ils nous livrent interrogent perpétuellement notre relation au monde.

L'œuvre *Extra-Natural* prend appui sur l'observation du règne végétal et sa

transposition imaginaire dans l'univers numérique. *Extra-Natural* est un luxuriant jardin virtuel génératif et interactif qui plonge le public face à une nature réinventée. Ce jardin se compose de fleurs imaginaires aux formes stylisées, sortant des classements botaniques : plantes filaires et luminescentes, légères et fluides, d'une symphonie de couleurs éclatantes ; des herbacées aux longues feuilles translucides ; des fleurs exotiques aux corolles extraordinaires.

Cette œuvre est interactive. Les fleurs réagissent aux déplacements des visiteurs. Les plantes se courbent de droite à gauche comme sous l'effet du vent, sans rompre leur fragile tige articulée. Les corolles des fleurs tombent pétale par pétale, les feuilles chutent en une pluie poétique, les fleurs disparaissent dans une explosion d'étamines. La légèreté de leur danse semble résumer l'évanescence de la beauté et de la vie.

<https://www.miguel-chevalier.com/biography>



CLAUDE COMO

Claude Como, née en 1964, vit et travaille à Marseille.

« Depuis 2019, l'artiste se concentre sur une nouvelle forme de travail, le tufting : à l'aide d'une sorte de pistolet qui projette de la laine, Claude Como crée une symphonie de formes végétales qui prolifèrent le long des murs, une nature sauvage aux couleurs chatoyantes et au toucher réconfortant, mais aux dimensions inquiétantes, à la fois doudou et monstre enfoui dans nos petits cœurs d'enfants. [...] »

L'artiste tente de retrouver la puissance d'une nature qui progressivement disparaît, à l'heure des changements climatiques. Ses souvenirs d'enfance en Afrique l'ont marqué et elle cherche à restaurer ce lien avec une végétation luxuriante. « Je suis dans un rapport contemplatif à la nature depuis mon enfance. J'ai grandi en Côte d'Ivoire, au milieu d'une nature puissante, vierge, envahissante, et parfois inquiétante » témoigne-t-elle.

Claude Como tend à nous faire prendre conscience de l'importance d'une proximité

avec le vivant. Ses œuvres en tufting sont des signes de notre relation à une nature rassurante, à une Terre mère, que nous devons respecter, soigner.

Avec le tufting, elle a trouvé une technique pour faire sortir la peinture du cadre. Le pinceau est devenu son pistolet à laine. Cet outil l'amène à faire croître des espèces nouvelles, qui nous incitent à les toucher. Chaque forme libre en appelle une autre. Son installation n'a pas de limite ; elle nous conduit à prendre le temps de ressentir toutes sortes d'émotions qui peuvent émerger en nous. Le processus de croissance de ses installations est une métaphore du cycle de la nature. « À travers mes œuvres en laine touffetée, je me laisse dépasser par une nature qui reprendrait ses droits sur l'architecture. » affirme l'artiste.

<https://www.claudecomo.com/>

SALOMÉ FAUC

Née 1993, elle vit et travaille à Paris. Elle est diplômée des Beaux-Arts de Lyon en 2017 et reçoit le Prix Fénéon pour l'Art Contemporain en 2019.

« J'ai tendance à préférer les grands formats et je me laisse volontiers aller à la monumentalité. La question de l'échelle est évidemment centrale puisque les dessins se déploient dans l'espace et sortent du cadre traditionnel, de la feuille, de la toile pour envahir les murs, les sols, les fenêtres. J'aime le dessin pour son caractère pauvre, nécessitant peu de moyens et exigeant avant tout de la discipline et du temps. Dans mon travail du dessin, l'idée est surtout de traiter à égalité le motif, de lui donner une nouvelle dimension, non plus simple fond décoratif mais sujet principal, presque sacralisé. Je suis inspirée par certaines architectures - le gothique flamboyant, le Rococo, l'Art Nouveau - où l'on trouve systématiquement, en une profusion de détails, le motif végétal. »

A rebours des préjugés qui associeraient la représentation de végétaux à un art mineur

féminin, Salomé Fauc veut donner une nouvelle échelle aux arts décoratifs dans ses installations qui rivalisent avec l'architecture des lieux où elles sont exposées.

« Enfin ma prédilection depuis de nombreuses années pour le noir et blanc - outre mon affinité évidente avec l'Encre de Chine (pour son noir intense, ses effets de brillance et sa rapidité de séchage) - [veut] sortir le végétal de son milieu naturel - la couleur - et l'évacuer ainsi du dessin d'observation. L'élire pour son potentiel de lignes, de traits, de contrastes, de saturation. Bien entendu, ce goût pour le noir et blanc n'empêche pas l'exploration de la couleur. Mon choix est de toute façon guidé par la congruence lieu-medium-parti pris scénographique : leur rencontre doit être évidente, nécessaire. »

salomefauc.com

JULIE C. FORTIER

Julie C. Fortier est née en 1973 à Sherbrooke (Québec, Canada) et vit à Rennes depuis 2001. Diplômée en 2015 de l'école de parfumerie Le Cinquième Sens à Paris.

« Depuis 2013, j'ai ajouté à mon répertoire de travail, une recherche expérimentale avec les odeurs et les arômes qui prennent la forme de parfums, d'installations et de dessins ou encore de performances culinaires et olfactives. La puissance mnésique et affective des odeurs modifie les manières de mettre en jeu la mémoire dans les représentations et les récits que je compose. Le caractère évanescent et insaisissable des odeurs est en lien avec le travail de perte et d'effacement que j'explore dans mon travail en vidéo, photo et installation. Obligé de respirer, le spectateur est obligé de sentir. Cet aspect paradoxal d'une absence pourtant présente, invisible mais intimement pénétrante me captive.

Ce qui m'intéresse, c'est de reconfigurer la perception que nous pouvons avoir d'un espace donné et de provoquer des renversements de perception dans sa représentation, une rupture entre l'expérience présente et sa représentation passée. Les odeurs sont pour moi le matériau idéal pour poursuivre plus en avant mon travail sur la construction des images en relation avec un souvenir et sa mise en récit. »

La série des *LUX* a été initiée en 2017, au château d'Oiron dans les Deux-Sèvres, site géré par le Centre des Monuments nationaux. Il s'agit de parfums-portraits des jardins, que l'artiste poursuit désormais à chaque visite et dans les lieux où la série est exposée. Julie C. Fortier procède à une cueillette de plantes selon la saisonnalité qu'elle fait ensuite macérer. Les plantes ne sont pas toujours coupées dans leur climax olfactif, comme c'est le cas en parfumerie, ce qui donne ces parfums si singuliers. En effet, la démarche de Julie C. Fortier met en avant le rapport des plantes à la lumière dont celles-ci tirent leur énergie. Telle une promenade cyclique dans l'espace et le temps, les parfums évoluent au fil des mois pour dessiner des nuées colorées et nous entraîner avec eux dans leurs sillages.

Pour l'exposition « Jardins imaginaires », l'artiste réalisera deux parfums portraits des jardins de l'Abbaye de l'Escaladieu, avril et septembre, qui intégreront la série des *LUX* et voyageront avec elle dans de futurs lieux.

juliefortier.net



MAKIKO FURUICHI

Née en 1987 à Kanazawa au Japon, Makiko Furuichi vit et travaille à Nantes. Elle est diplômée de l'école supérieure des beaux-arts de Nantes (2011) et du Kanazawa College of Art au Japon (2009).

Depuis plusieurs années, Makiko Furuichi s'est orientée vers un travail pictural sur différents supports, en utilisant l'aquarelle, l'huile ou l'encre. Sa démarche l'amène également à expérimenter la sculpture ou des installations originales.

Elle choisit ses sujets sur le vif, au gré de ses rencontres et de ses inspirations, en peignant ce qui la fait sourire, ce qu'elle trouve savoureux ou émouvant.

Sa culture japonaise est bien évidemment pour elle une inspiration forte et notamment

les yokais, que l'on peut traduire en français par « monstre » ou « démon ». Dans le folklore du son pays d'origine, le terme yokai fait plutôt référence à des créatures surnaturelles. Pour elle, « ce sont des spectres imaginés par les humains pour représenter certains aspects culturels. Ils démontent les tracas quotidiens ou inhabituels, les vices et les peurs de l'Homme ».

<http://makikofuruichi.com/>



DOMINIQUE GHESQUIERE

Née à Pensacol aux, Etats-Unis, Dominique Ghesquière vit et travaille à Rueil-Malmaison

« Les œuvres de Dominique Ghesquière naissent de rencontres avec des éléments croisés aussi bien dans la nature, que dans la rue ou dans nos intérieurs. Prenant souvent la forme de sculpture ou d'environnements, elles déplacent la réalité du quotidien dans l'espace d'exposition, créant des interactions et perceptions inattendues, des mises en scènes incongrues, invitant le visiteur à revoir ses jugements sur ce qu'il considère comme connu et acquis, comme à questionner l'essence des choses. Car s'il ne s'agit pas exactement de trompe-l'œil, l'artiste occupe une position ambiguë entre le vrai et le faux, [...] Dominique Ghesquière préfère envisager une réalité poétique au-delà de cette dualité restrictive. » Benoît Lamy de la Chapelle

Dans son installation pour l'abbaye de l'Escaladieu, Dominique Ghesquière nous transportera dans un jardin propice à la méditation composé autour d'un bassin

central. Dans l'esprit des karesansui ces jardins secs japonais composés de pierres, de roches et de sable, l'artiste représente l'eau par de délicates vaguelettes en porcelaine.

« La virtuosité technique mise en œuvre dans la réalisation de chaque pièce, quel que soit le matériau (broderie, faïence, béton ou résine moulée) donne aux objets de Dominique Ghesquière un raffinement et un réalisme tout aussi troublant que séduisant. Son travail naît du ressenti des expériences qu'elle fait le plus souvent dans la nature [...] aimant [à] « penser la sculpture comme un lieu de repos ». Julia Leclerc.

<https://www.dominique-ghesquiere.com>



MURIELLE JOUBERT

Murielle Joubert vit et travaille en Normandie.

De formation Arts Appliqués, Murielle Joubert entre en 1983 dans le cercle exigeant des céramistes de la Manufacture nationale de Sèvres. C'est dans l'atelier de Biscuit, qu'elle affirme sa pratique, capable de respecter à la fois les contraintes des pièces héritées du XVIII^e siècle et les rêves les plus fous des artistes contemporains invités par la Manufacture.

Après deux décennies, elle se consacre désormais à des ateliers de médiation tout en poursuivant une carrière de plasticienne en exposant notamment au Château de la Roche Guyon, au Musée Albert Kahn ou au Musée Foujita.

Elle utilise et joue avec les différentes variétés des terres et des matières, semant le trouble en mélangeant formes modelées et empreintes,

reproductions fidèles et interprétations personnelles. Ses sources d'inspiration sont puisées dans le grand registre de la nature, la biodiversité, le foisonnement végétal. Cette approche naturaliste n'est en rien un prétexte, elle nous invite à un autre regard plus philosophique car l'histoire des plantes se confond à celle des hommes.

Murielle Joubert proposera deux installations à l'abbaye de l'Escaladieu. Une première œuvre, plongera le visiteur dans l'atelier de l'artiste-jardinier, là où le jardin n'est encore qu'au stade de la graine, où les possibles sont infinis. La seconde invitera à une méditation sur l'origine du jardin et les premières formes de vie à avoir colonisé la Terre.

muriellejoubert.fr



DUDA MORAES

Duda Moraes, née à Rio de Janeiro au Brésil en 1985, vit et travaille à Bordeaux depuis 2017. Diplômée en design industriel de l'Université catholique de Rio de Janeiro, elle a travaillé pendant cinq ans le secteur du design textile.

« Je suis née et j'ai grandi dans une ville où la nature est omniprésente. Montagnes, forêts, racines qui se détachent en soulevant les sols, verts de toutes les nuances, mers et cascades. Force cosmique des êtres qui protègent l'environnement, pays de croyances, de cultes et d'offrandes diverses. Un peuple qui survit au chaos et utilise une créativité constante pour s'amuser. La passion du football et les nombreuses paillettes collées sur l'asphalte. Je viens de ce mélange de couleurs, de races, de styles et d'un climat tropical presque toujours ensoleillé.

La couleur de mon enfance est un prisme. Ce sont les références chaudes, volumineuses et

percutantes qui me motivent. La nature a un impact sur moi. Le pouvoir d'attraction des fleurs pour proliférer jusqu'à la vie, des êtres entièrement ouverts, vivants et cosmiques. Une expérience immersive de la beauté et du sublime.

Le sujet des fleurs et de la nature, devient un langage codé, une ode à la liberté. Ce qui m'intéresse dans le geste créatif, c'est la représentation du mouvement, la continuité, l'harmonie des couleurs qui transmettent au spectateur la liberté de ressentir et de créer son propre univers. »

<https://dudamoraes.com>



MARIE-HÉLÈNE RICHARD

Née en 1966 à Rueil-Malmaison, Marie-Hélène Richard vit à Saint-Nazaire

Diplômée des Beaux-Arts de Paris en 1989, elle a dès le milieu des années 80 axé sa démarche sur l'in-situ en questionnant le rapport entre l'homme et son environnement. Son approche poétique est influencée dans sa relation aux matériaux par des courants comme l'Arte Povera et le post-minimalisme.

Marie-Hélène Richard intervient dans le paysage au sens large du terme en créant des œuvres spécifiques pour les sites qui lui sont confiés. Le contexte nourrit largement la nature de l'œuvre. Les composantes du lieu tissent le support du dialogue que l'artiste cherche à établir. Du concept à la réalisation, cette architecte de l'imaginaire s'accorde

toute liberté à expérimenter aussi bien au niveau des idées que des formes construites dans la spatialité d'un lieu pour un temps donné.

Marie-Hélène Richard va créer à l'issue d'une dizaine de jours de résidence un « jardin en suspension » au confluent du Luz et de l'Arros dans le jardin de l'abbaye de l'Escaladieu. Cette œuvre puisera dans le courant des deux rivières son prolongement sera une invitation à la rêverie autour de la poésie du jardin de l'enfance.

mariehelenerichard.wixsite.com



DIMITRI XENAKIS

Dimitri Xenakis, né en région Parisienne en 1964, vit entre la région parisienne et la Grèce.

Ces œuvres aux dimensions parfois monumentales constituent un dialogue avec les sites, leur morphologie, leur histoire, leur identité. Elles incitent l'usager et le promeneur à (re) découvrir des lieux familiers ou des réalités que l'on finit par ne plus voir.

L'aspect social et la dimension humaine sont des éléments importants de cette démarche. La prise en compte de la spécificité du site existant ainsi que du regard que l'on peut porter sur lui. Ses créations jalonnent et rythment l'espace ou traitent un point particulier de celui-ci.

Elles sollicitent le regard du spectateur sur son environnement quotidien, rues, places, parcs et jardins, façades. Elles définissent

et révèlent des étendues en rapport avec le corps et la vision.

Ces réalisations englobent le domaine du jardin et du végétal comme les œuvres présentées au Domaine de Chaumont-sur-Loire et au Domaine départemental de Méréville.

Pour sa réalisation in situ à l'abbaye de l'Escaladieu, Dimitri Xenakis interviendra sur le grand noyer du parc avec une composition faite de plantes artificielles pour questionner et renforcer la confusion visuelle entre nature et artifice.

<http://www.dimitri-xenakis.com/>



AUTOUR DE L'EXPOSITION

VISITE GUIDÉE DE L'EXPOSITION : 1 H

LES SAMEDIS À 15 H ET DIMANCHES À 11 H EN JUILLET - AOÛT.

SAMEDI 24 JUIN À 15 H

CONFÉRENCE - « L'HISTOIRE DU JARDIN DU XV^E AU XX^E SIÈCLE »

Par Philippe Prévot, ancien directeur du service Patrimoine de Bordeaux Métropole

Durée : 1 h

L'histoire des jardins renvoie sans détour à celle de l'Homme. Elle en reflète les pratiques, la culture, les savoirs, les utopies, les caprices et les modes. Qu'il soit médiéval, de l'âge baroque, paysager ou vivrier, le jardin exprime toujours une dimension poétique et imaginaire, dans le cadre d'une nature artificiellement organisée. Les plantes, les arbres et le relief sont les notes d'une musique aussi fragile que peut l'être son créateur. Matériau éphémère, le végétal assure paradoxalement la pérennité de cette nature – ô combien mortelle ! – livrée au rêve.

De nos jours, le jardin devient un véritable terrain d'expression artistique et un produit de consommation. Qu'en sera-t-il de ses formes et de son univers sensoriel à la fin du xxi^e siècle ?

DIMANCHE 16 JUILLET À 15 H

CONFÉRENCE - « LES JARDINS ET PLANTES DU MONDE »

Par Paul Dur, médiateur scientifique aux Jardins du Muséum de Toulouse

Durée : 1 h

Paul Dur aborde le sujet de la biologie des plantes, du rapport que nous entretenons avec elles, de leur présence dans les jardins du monde.

Aux Jardins du Muséum de Toulouse, une zone est dédiée aux plantes cultivées dans le monde entier. L'histoire de l'humanité est étroitement liée à celles des plantes. Elles nous habillent, nous vêtissent, nous soignent, nous nourrissent, et bien plus encore.

Conférence précédée à 11 h d'une visite guidée de l'exposition « Jardins imaginaires ».

AUTOUR DE L'EXPOSITION

DIMANCHE 27 AOÛT

CUEILLETTE AVEC JULIE C. FORTIER

Après sa venue en mars, pour la création du parfum des jardins de l'abbaye de l'Escaladieu au printemps, l'artiste Julie C. Fortier revient composer le parfum de septembre jusqu'au 5 novembre 2023. Cette œuvre a débuté autour du château d'Oiron en novembre 2017 et se poursuit dans chaque lieu où elle est présentée. Ces portraits sont réalisés à partir de la macération des plantes cueillies dans les jardins selon la saisonnalité.

Après une présentation de sa démarche artistique, l'artiste vous propose de l'accompagner au cours d'une cueillette collective.

Réservation au 05 31 74 39 50 – abbaye.escaladieu@ha-py.fr

11 h : visite guidée de l'exposition « Jardins imaginaires »



ATELIERS ENFANTS

Tous les mercredis des vacances à 14 h 30. Le goûter est offert à l'issue de l'atelier.
Réservation obligatoire pour tous les ateliers au 05 31 74 39 50
abbaye.escaladieu@ha-py.fr

ATELIER « PAVEMENT CARRÉMENT VÉGÉTAL »

MERCREDIS JUILLET, AOÛT

Dès 6/7 ans

Durée : 1h15

Au Moyen Âge, les moines s'inspiraient de la nature dans leurs motifs décoratifs. Après avoir observé les carreaux de terre cuite peints qui recouvraient le sol de l'abbatiale, dessinez votre propre décor végétal sur de l'argile.

ATELIER « PLANTES NATUR'AILES »

MERCREDIS JUILLET, AOÛT

Dès 7 ans

Durée : 1h15

A l'aide de crayons, de ciseaux et du matériel sonore fournis, créez une plante articulée et sonorisée.

ATELIER « GRAINES VOYAGEUSES »

MERCREDIS JUILLET, AOÛT

En famille

Durée : 1h15

En écho à l'œuvre Dis, que deviendras-tu ? de Murielle Joubert, découvrez la magie des graines voyageuses, qui utilisent de drôles de manières pour s'implanter là où on ne les attend pas.

INFORMATIONS PRATIQUES

Information et réservation au 05 31 74 39 50 - abbaye.escaladieu@ha-py.fr
www.abbaye-escaladieu.com

Horaires d'ouverture
Du lundi au dimanche 10 h - 18h15

TARIFS D'ENTRÉE

Adulte 5 €

Enfant (6 à 17 ans) 2 €

Famille (2 adultes + 2 enfants) 12 €

Tarif réduit

Pass culture

Pass annuel : solo : 12,5 € / duo 22,5 € / tribu : 30 €

Facebook : @DepartementHautesPyrenees et @AbbayeEscaladieu
Instagram : @departementhapy et @Abbaye.Escaladieu

CONTACT PRESSE :

Julien COURDESSES

Tél. : 05 62 56 78 44 - julien.courdesses@ha-py.fr